

cependant cette foi d'une manière si fausse qu'ils appuient leur piété uniquement sur des actes extérieurs. Ils négligent leurs devoirs d'état, ils négligent le soin de leur propre éducation et, après avoir enfoui, comme dans la parabole de l'Evangile, les talents à eux confiés, ils perdent leur vie sans profit pour eux-mêmes, sans utilité pour le prochain, sans gloire pour Dieu, et offrent seulement cette fausse piété à la risée et au mépris. C'est d'eux que l'Ecriture sainte dit : " Ce peuple m'honore des lèvres. "

Nous voulons contribuer à étendre le royaume de Dieu sur notre terre. Nous voulons servir Dieu, servir notre pays. Comment pourrions-nous réaliser ce désir si nous ne mettons pas la main à tous les travaux manuels nécessaires, si nous ne nous formons pas intellectuellement et si nous ne sanctifions pas notre travail par la prière ?

Mais pour suffire à cette tâche, il faut nous rappeler que, de même qu'il y a trois sortes de travail, il y a trois sortes de paresse : la paresse physique, la paresse intellectuelle et la paresse spirituelle, et que ce triple travail est à la fois l'unique moyen de vaincre la paresse et la punition la plus propre à l'expier, punition d'autant plus justement mesurée qu'elle se gradue d'elle-même suivant la faute. En effet, plus on est paresseux dans une certaine voie, plus on trouve pénible l'effort pour le travail dans cette voie.

Si un travail quelconque excite le dégoût, ce n'est point la faute du travail en lui-même, mais celle de l'inhabileté de ceux qui s'y livrent. Un homme instruit et spiritualisé, ennoblit et, si l'on peut s'exprimer ainsi, spiritualise le travail en l'élevant jusqu'à lui. Si en s'adonnant au travail, on devient vulgaire, grossier, répugnant, c'est la faute non du travail mais de l'ouvrier. Les âmes et les intelligences cherchent toujours leur niveau et si elles s'abaissent, la cause de leur chute est en elles-mêmes, non dans les conditions où elles se sont trouvées.

Le travail manuel n'exclut pas l'éducation de l'intelligence et a même besoin d'elle pour atteindre la perfection désirée. Quand celui qui est instruit s'applique à un travail manuel et quand celui qui travaille de ses mains a une instruction convenable, alors le travail s'élève, se perfectionne, devient intéressant, attirant, glorieux même. Ainsi celui qui cultive seulement son intelligence et n'est accoutumé à mettre la main à rien, tombe dans une sorte d'inhabileté matérielle et intellectuelle et,